



PRÔNE

POUR

LE SEPTIEME DIMANCHE

APRÈS

LA PENTECÔTE.

Nécessité des bonnes Œuvres.

Omni arbor quæ non facit fructum bonum ,
excidetur & in ignem mittetur.

*Tout arbre qui ne porte pas de bon fruit , sera
coupé & jetté au feu. (En S. Matth. c. 7.)*

VOILA , mes Frères , ce que vous avez
mille fois entendu , & ce que vous
n'avez peut-être jamais bien compris.
C'est nous qui sommes les arbres dont
il est parlé dans l'Évangile. Les bons
fruits sont nos bonnes actions ; les
mauvais fruits sont nos péchés. Tout
homme , dont les œuvres sont bonnes ,

I iv

est un arbre précieux devant Dieu , qui sera un jour transplanté dans la terre des Saints. Tout homme dont les œuvres ne sont pas bonnes , quand même elles ne seroient pas mauvaises , est un arbre tout au moins inutile , que Dieu réprouve , & condamne aux flammes éternelles. Il ne suffit donc pas pour être sauvé , de ne point faire de mal , il faut outre cela pratiquer le bien , & faire de bonnes œuvres. Sur quoi nous voyons un très-grand nombre de Chrétiens se tromper , & se perdre , faute de bien comprendre la vérité renfermée dans ces paroles : *tout arbre qui ne porte pas de bon fruit , sera coupé , & jetté au feu.*

Les uns pensent que pour gagner le Ciel , il suffit d'éviter le mal , & ne se mettent point en peine de faire de bonnes œuvres , ni de rendre leurs actions bonnes. D'autres s'imaginent que pour faire de bonnes œuvres , il faut jeûner souvent , faire beaucoup d'aumônes , & de longues prières ; & n'ayant d'ailleurs ni assez de tems pour prier , ni assez de bien pour soulager les pauvres , ni assez de santé , ou de ferveur pour jeûner , ils se croient

dispensés de tout cela, & ne pensent pas même à faire de bonnes œuvres. Enfin il y en a très-peu qui sçachent ce que c'est qu'une bonne œuvre.

Il est donc de la dernière importance de vous instruire sur ces trois points, & de vous apprendre premièrement, que personne n'est dispensé de faire de bonnes œuvres, & qu'elles sont absolument nécessaires pour entrer dans le Ciel; secondement que chacun dans son état peut aisément, avec la grace de Dieu, pratiquer de bonnes œuvres. A quoi nous ajouterons deux mots sur les qualités que doivent avoir nos actions, & sur la manière dont il faut qu'elles soient faites pour être bonnes & méritoires devant Dieu.

RIEN n'est moins raisonnable que le langage de certains Chrétiens qui, quand on leur reproche leur tiédeur & leur négligence dans le service de Dieu, ne répondent autre chose, sinon qu'ils ne font point de mal. Que dites-vous-là, mon Enfant: je ne fais point de mal! Quoi! un Religieux de la Trape vêtu d'un cilice, couchant sur

I.
REFLEXION.

la dure ; jeûnant tous les jours de sa vie , ne mangeant que des légumes mal assaisonnés , ne sortant jamais de sa solitude , ne parlant qu'à Dieu , ou ne parlant que de lui , passant une partie du jour à prier , l'autre à bêcher la terre , ou à d'autres ouvrages pénibles , se levant toutes les nuits pour chanter les louanges de Dieu , pendant plusieurs heures de suite : un Religieux de la Trape qui mene la vie la plus austère & la plus sainte , ne cesse avec tout cela de gémir & de crier : je suis un grand pécheur. Les plus grands Saints ont tenu le même langage ; tous les Chrétiens que nous voyons avoir le plus de piété & de ferveur , sont dans les mêmes sentimens , & disent la même chose. Et vous qui n'avez ni ferveur , ni dévotion ; vous qui ne faites rien , ou presque rien pour votre salut ; vous qui n'êtes devant Dieu qu'un arbre sans fruit , un serviteur inutile , vous ne laissez pas de dire froidement : je ne fais point de mal ? Vous sentez d'abord combien cette façon de penser est contraire à l'esprit de l'Evangile , puisque ceux qui sont les plus remplis de cet esprit , tien-

ment à cet égard un langage tout différent du vôtre.

Mais quand même il seroit vrai de dire que vous ne faites point de mal; n'ayant aucun de ces vices grossiers & palpables qui sont en même-tems si indignes & du Chrétien & de l'honnête homme : quand même vous ne seriez ni impudique, ni avare, ni médisant, ni jaloux, ni vindicatif, ni colère; hélas! ceux qui disent, je ne fais point de mal, ne sont jamais exempts de tous ces vices : supposons néanmoins que vous ne soiez sujet à aucun : vous n'entrerez pas pour cela dans le Ciel, si vous ne faites de bonnes œuvres.

Que faut-il faire pour gagner le Ciel? après avoir lu & relu toute la Bible, tout ce que les Saints Pères & les Docteurs de l'Eglise ont écrit; tout ce que les livres de piété nous enseignent; vous trouverez que tout se réduit à ces deux paroles : *Evitez le mal, & pratiquez le bien.* Ces deux choses doivent toujours aller ensemble : si vous les séparez, il n'y a rien de fait. Portez le cilice; jeûnez trois fois la semaine; priez sept fois le jour; donnez la moitié de votre bien aux pau-

vres ; si d'ailleurs vous n'évitez pas le mal ; si vous nourrissez par exemple des sentimens de haine , ou de mépris envers le prochain ; si vous critiquez sa conduite , si vous déchirez sa réputation ; si vous manquez d'obéissance ou de respect pour vos Supérieurs ; si vous vous laissez dominer par l'orgueil & la vaine gloire , vos bonnes œuvres ne font rien , parce qu'un seul péché mortel détruit le mérite de toutes les bonnes œuvres possibles. D'un autre côté , soiez réglé tant qu'il vous plaira dans vos mœurs , honnête homme , ne faisant tort à qui que ce soit , évitant le mal , en un mot : si avec cela vous ne pratiquez pas le bien , vous ne faites que la moitié de ce qu'il faut faire pour être sauvé ; & comme on ne se sauve point à demi , dès que vous en restez-là , vous ne faites rien.

Nous sommes comparés dans les livres saints , tantôt au laboureur qui sème pour recueillir ; qui recueille peu , quand il sème peu ; qui ne recueille rien , quand il ne sème rien du tout : tantôt à un figuier que le père de famille a planté dans sa vigne , qu'il cultive , qu'il amande , dans l'es-

pérance d'avoir du fruit , qu'il arrache lorsqu'il n'en donne point , quoique d'ailleurs il n'en produise pas de mauvais. La comparaison est sensible & n'a pas besoin d'une plus grande explication.

Le Royaume du Ciel nous est d'ailleurs proposé comme une récompense ; & J. C. le compare au salaire d'un ouvrier qu'on paye le soir après qu'il a rempli sa tâche. Si le paradis est la récompense des bonnes œuvres , il n'y a donc pas de Paradis à espérer pour quiconque ne fait pas de bonnes œuvres ; comme un ouvrier qui n'a point travaillé ne doit pas espérer de salaire. Jugez vous-mêmes si cela est juste : voudriez-vous payer des gages à un domestique qui resteroit les bras croisés , & se contenteroit , pour tout service , de ne pas faire de mal dans votre maison ? lorsque vous avez loué des ouvriers , n'exigez-vous pas qu'ils employent fidèlement leur journée ? & s'ils revenoient le soir , sans avoir rien fait de ce dont vous étiez convenus , croiriez-vous leur faire injustice , en refusant de leur payer ce que vous leur aviez promis ? Comment donc

prétendez-vous que Dieu vous récompensera, si vous ne faites rien qui soit digne de récompense ? Voyons là-dessus un beau passage de S. Paul.

Dites - nous , grand Apôtre , pour-quoi tant de prières , tant de jeûnes , de veilles , de mortifications ? Que faites-vous ? écoutez , mes Frères ; ô la belle réponse ! *J'acheve d'accomplir en moi & dans ma propre chair , ce qui manque à la Passion de J. C.* Eh ! que manque-t-il donc à la Passion de J. C ? n'a t-il pas été depuis sa jeunesse , dans les travaux & la pauvreté ? n'a-t-il pas vécu plus de trente ans , dans les humiliations & dans la douleur ? il a souffert , il est mort ; les oracles des Prophètes sont accomplis , tout est consommé ; que faut-il davantage pour le salut des hommes ?

Il est vrai que le sang de l'Agneau sans tache a lavé les péchés du monde ; & que le prix de ce sang adorable est devenu pour nous tous un trésor inépuisable de graces & de bénédictions : tout est consommé de la part de J. C ; mais tout n'est pas consommé de la nôtre ; il nous a mérité par sa mort , tous les secours dont nous avons

besoin pour travailler à la sanctification de nos ames ; mais comme il n'a pas prétendu sauver les hommes sans qu'ils y missent rien du leur , & que notre sanctification doit être en même tems , & l'ouvrage de sa grace , & celui des bonnes œuvres qu'elle nous fait faire ; cet ouvrage demeure nécessairement imparfait , lorsque nos bonnes œuvres ne sont pas jointes à la Passion de J. C. De sorte que la Passion de J. C. & nos bonnes œuvres faisant ensemble la consommation de notre salut ; lorsque nos bonnes œuvres manquent , la Passion de J. C. nous devient inutile , comme nos bonnes œuvres ne serviroient de rien sans la Passion de J. C.

C'est que la sanctification de notre ame , est un édifice spirituel dont J. C. a posé , ou plutôt dont il est lui-même le fondement. Si nous ne bâtissons rien sur ce fondement , il n'y aura jamais d'édifice. Fondement d'humilité , de douceur , de patience , de mortification : il faut donc élever sur ce fondement , des œuvres d'humilité , de douceur , de mortification , de patience. Fondement de justice , de piété , de sainteté ; il faut donc élever sur ce

fondement les œuvres de la piété & de la justice. Fondement d'amour & de charité; il faut donc élever sur ce fondement, les œuvres de l'amour divin & de la charité chrétienne. Voilà ce que S. Paul appelle *remplir ce qui manque à la Passion de J. C.*

Ceci me fait souvenir de ce que dit ailleurs le même Apôtre, que Dieu a préparé à chacun de nous un certain nombre de *bonnes œuvres afin que nous les pratiquions*. Il les a préparées, c'est-à-dire, qu'il nous les indique, nous les prescrit, nous en montre le modèle dans sa sainte humanité, nous les inspire par sa grace, & nous aide lui-même à les pratiquer. Vous avez tout disposé, ô mon Sauveur, pour l'édifice de notre salut; vous en avez dressé le plan, vous en avez posé les fondemens, vous en avez, pour ainsi dire, préparé les matériaux; vous êtes vous-même à la tête de l'ouvrage, vous nous donnez abondamment tous les secours nécessaires, vous nous exhortez sans cesse au travail, & vous travaillez avec nous. Courage, mes Frères, ne perdez point de tems; ce n'est que *par vos bonnes œuvres* que vous pouvez rendre

*vo*tre vocation certaine , assurer votre prédestination & consommer votre salut. Ce sont les paroles de S. Pierre.

Cela étant ainsi , mes chers Paroissiens , comme la foi & même la raison ne nous permettent pas d'en douter ; où en sommes-nous donc , & que deviendront tant de Chrétiens qui ne pensent à rien moins qu'à faire de bonnes œuvres , & qui paroîtront devant Dieu les mains vuides ? Ce qui m'afflige sur-tout , je ne vous le cache pas , c'est de voir plusieurs d'entre vous , qui effectivement n'ont pas de vices considérables , & dont on peut dire dans un sens , qu'il ne font pas grand mal , se perdre néanmoins faute de pratiquer le bien , quoiqu'ils pussent le faire aisément s'ils vouloient y prendre garde. Car les bonnes œuvres que Dieu demande de nous , sont à portée de tout le monde ; & il n'y a personne qui , dans son état , ne puisse facilement les pratiquer avec le secours de la grace.

LES choses que je vous commande , disoit le Seigneur à son peuple , ne sont point au-dessus de vous , ni au-delà de votre portée , de manière que

II.
REFLEXION.
Deuterom.
c. 30.

210 SEPTIEME DIMANCHE

vous ne puissiez pas y atteindre. Il n'est pas nécessaire pour les accomplir, de vous élever jusques dans le Ciel, ni de traverser les mers & de passer à l'autre extrémité de la terre. Ce que je vous demande est dans votre bouche, dans votre cœur, tout-autour de vous, & , pour ainsi dire, sous votre main. Voilà, mes chers Enfans, ce que je répéterai aujourd'hui, pour votre consolation. Vous n'arriverez point à la vie éternelle sans faire de bonnes œuvres : mais ne vous effrayez pas, & ne perdez pas courage. Les bonnes œuvres que Dieu vous commande, n'ont rien d'extraordinaire ; vous n'avez pas besoin pour les pratiquer, de quitter l'état où la Providence vous a placés, ni de vous retirer dans un cloître ; de passer votre vie dans la contemplation, ni d'exténuer votre corps par des jeûnes rigoureux & des mortifications singulières, ni de vous dépouiller de tout votre bien pour le distribuer aux pauvres. Quoique tous les Chrétiens soient appelés à la perfection ; ils ne sont pas cependant tous appelés au même genre, ni au même degré de perfection ; & la grace de

Dieu qui agit sur nos cœurs de mille manières différentes, emploie des moyens différens, pour la sanctification des hommes, & la perfection de ceux qui lui sont fidèles.

Je sçais qu'on est obligé de faire l'aumône, quand on le peut; que les riches y sont toujours obligés, parce qu'ils le peuvent toujours; que les personnes qui sont aisées sans être riches, doivent la faire à proportion de leurs facultés, quelquefois même au-delà de leurs facultés, lorsque la nécessité du pauvre est extrême, & dans certains cas où la charité veut que nous prenions sur notre nécessaire. Je sçais qu'il faut dompter la chair par le jeûne, & par les autres austérités, lorsqu'elle se révolte contre l'esprit; chacun doit là-dessus se connoître & agir en conséquence, sans attendre qu'un directeur l'ordonne ou le conseille. Je sçais enfin, qu'il y a des jours spécialement consacrés au service de Dieu, & qu'il n'y a pas de jour où un honnête homme, tout occupé qu'il soit, ne donne au moins quelques instans à la prière. Mais je sçais aussi que tout le monde ne peut pas jeûner,

ni soulager les pauvres, & qu'il y a des personnes à qui leurs occupations permettent à peine de faire une courte prière, le soir & le matin.

Cependant toutes nos bonnes œuvres se réduisent au jeûne, à l'aumône & à la prière. Et s'il est vrai que personne ne soit dispensé de faire des bonnes œuvres; il faut donc qu'il y ait une espece de jeûne que tout le monde puisse pratiquer; une espece d'aumône que tout le monde puisse faire; & comme l'Apôtre nous avertit qu'il faut prier en tout tems, il y aura donc aussi une sorte de prière qui pourra s'accorder avec les plus grandes occupations.

Oui sans doute, & ceci est bien capable de ranimer & d'encourager les plus lâches. Oui, mon Enfant, quelque délicate que soit votre santé, quelque foible que soit votre tempérament, quelque infirme que vous puissiez être, il y a un jeûne que vous pouvez aisément pratiquer. Fussiez-vous à l'aumône vous-même, vous pouvez la faire à autrui; & quelques grandes que soient vos occupations, vous pouvez prier du matin au soir, sans les dé-

ranger. Cela est-il bien vrai ? regardez tout-autour de vous , réfléchissez un instant , & vous verrez une foule de bonnes œuvres qui sont sous votre main , *que Dieu vous a préparées* , & qui vous enrichiront devant lui , si vous voulez , moyennant sa grace , vous donner la peine de les amasser.

Vous pratiquerez un jeûne très-agréable à Dieu , toutes les fois que vous vous priverez pour l'amour de lui , de certaines choses qui vous feroient plaisir : car le jeûne ne consiste pas seulement à s'abstenir du boire & du manger , mais encore à s'abstenir de ce qui flatte nos goûts , nos inclinations , notre amour propre. Je ne parle point ici de ce qui est expressément défendu ; je suppose que vous évitez le mal ; je parle seulement de ce qui peut être permis , & dont on se prive par un esprit de mortification & de piété. Voyez d'abord de ce côté-là combien de sortes d'abstinence qui sont à votre portée ; il n'y a pas de jour où vous n'ayez occasion d'en pratiquer quelqu'une.

Je pourrois aller aujourd'hui dans une telle compagnie où je m'amuse-

rois comme les autres , honnêtement ; il est vrai , & sans offenser Dieu ; mais je veux m'en abstenir cette fois-ci pour l'amour de lui. Je pourrois me trouver dans un tel repas où l'on fera bonne chere , je n'y commettrai aucun excès à la vérité , mais je veux m'en priver en esprit de pénitence ; ou si je suis obligé d'y être , je profiterai de cette occasion pour mortifier ma sensualité , en m'abstenant de certains mets qui flattent mon goût plus que les autres. Je pourrois me donner dans ma maison , à ma table , dans mes meubles , dans mes habits , certaines commodités , certains agrémens dont je serois flatté ; mais je m'en priverai en esprit de mortification : autant d'amassé pour le Ciel. Voilà , mes Frères , ce que j'appelle jeûner ; & qui est ce qui n'a pas journellement occasion de pratiquer ces sortes de jeûne , ou d'autres semblables ?

Mais y a-t-il un jeûne plus agréable à Dieu , que de faire ou de souffrir avec patience , des choses qui nous déplaisent ? sans parler des maladies , des infirmités & des autres afflictions auxquelles cette misérable vie est sujette ;

n'avons-nous pas d'ailleurs tous les jours quelque occasion de nous mortifier, en souffrant patiemment ce qui nous gêne & nous répugne? Bon Dieu! que cet ouvrage m'ennuie! qu'il est désagréable & qu'il me déplaît! je pourrois bien m'en dispenser, si je voulois: car rien ne m'oblige à le faire plutôt qu'un autre qui me déplairoit moins. Mais non. Je choisirai celui-là de préférence, & j'offrirai à Dieu ce qu'il a pour moi de pénible, ou de rebutant. Je vis avec une personne dont le caractère semble être fait tout exprès pour exercer ma patience; il ne tiendrait qu'à moi de m'en séparer, parce que rien ne m'oblige de demeurer avec elle. Non. Je me tiendrai comme je suis: autant d'amassé pour le Ciel. On m'a dit des paroles piquantes, on a manqué à ce qu'on me devoit; je pourrois répondre, & me faire rendre justice sans blesser la charité: point du tout; je mettrai ma main sur ma bouche, & je garderai le silence, par un esprit de douceur & de modération, en vue de J. C. qui m'en a donné l'exemple: autant d'amassé pour le ciel.

Et vous, mes pauvres Enfants, qui

travaillez toute l'année à des ouvrages pénibles ; & qui êtes avec cela , mal nourris , mal logés , mal vêtus : vous dont la vie est encore plus austère que celle des plus austères Religieux : Ah ! quel trésor de bonnes œuvres n'amasseriez-vous pas , si vous souffriez avec patience en vue de Dieu , le froid , le chaud , la faim , la soif , la nudité , les fatigues ; tout ce qu'il y a de dur & de mortifiant dans votre état ! Hélas ! il ne vous en coûteroit pas davantage , puisque d'un côté comme de l'autre , il faut que vous fassiez ce que vous faites. Eh ! pourquoi ne pourriez-vous pas au milieu de vos campagnes , élever les yeux & les mains vers le ciel , & dire du fond de vos cœurs : Divin Jésus , je veux unir mes peines avec vos peines ; mes sueurs avec vos sueurs & votre sang. Non , je n'envie point un état moins pénible & plus heureux. Je ne veux être que ce que je suis , parce que vous l'avez voulu : je bénirai votre saint nom en tout tems , & tous les jours de ma vie : dans les chaleurs de l'Eté , dans les rigueurs de l'Hyver , je dirai avec votre Prophète : que le chaud , le froid , les vents ,

vents, la neige, la glace, les frimats bénissent le Seigneur, & que sa volonté soit faite. Avec de tels sentimens vos travaux & votre misère seroient, à l'heure de votre mort, des fruits précieux dont vous auriez les mains remplies, en paroissant devant Dieu.

Il est donc vrai que chacun dans son état, peut se mortifier de mille manières différentes, & pratiquer ainsi un jeûne aussi & plus méritoire, que l'abstinence du boire & du manger, parce qu'il est ordinairement plus pénible. Et il n'est pas moins vrai qu'il y a une espece d'aumône que tout le monde peut faire : car l'aumône ne consiste pas seulement à nourrir ceux qui ont faim, ni à couvrir ceux qui sont nus. Tous les services que nous rendons au prochain, soit pour les besoins de son corps, soit pour ceux de son ame, sont une aumône infiniment agréable à Dieu, lorsqu'elle est faite en esprit de charité.

Il n'y a guères de pauvre qui ne trouve dans son voisinage ou ailleurs ; quelqu'un de plus pauvre que lui. Quand on a peu, on donne peu. Quand

on n'a pas de quoi donner , on prête. Combien de petits services les pauvres gens ne peuvent-ils pas se rendre les uns aux autres ? Celui qui n'est pas en état de fournir aux besoins d'un pauvre malade , peut le visiter , & lui rendre d'autres bons offices. Celui qui n'a pas le moyen de tirer son voisin d'embarras , peut le consoler dans son affliction ; on donne de bons conseils & de bons exemples au prochain ; on tâche de le détourner du mal , on l'engage à faire le bien ; & en un mot , il n'y a personne qui ne trouve presque tous les jours occasion d'être utile aux autres , soit dans des petites choses , soit dans des grandes. Tout est grand , tout est précieux devant Dieu , quand on agit par un motif de religion & de charité ; puisqu'un verre d'eau que l'on donne au nom de J. C , mérite , selon lui , la vie éternelle. Ne dites donc pas que vous n'êtes point en état de faire l'aumône. Quelque pauvre que vous soiez , vous trouverez mille occasions d'obliger des personnes plus pauvres , & peut-être plus riches que vous.

Nous avons ajouté enfin que les hommes les plus occupés , peuvent

prier du matin au soir ; & cela est encore vrai. Sans doute qu'un Chrétien doit toujours commencer & finir la journée par se présenter devant Dieu pour lui rendre ses hommages , en récitant avec respect & à genoux , ses prières accoutumées , à moins qu'il ne fût légitimement empêché. Sans doute que c'est une sainte & salutaire habitude , de se retirer à certaines heures marquées dans le courant du jour , soit pour prier , soit pour lire quelque livre de piété : ceux qui pouvant le faire commodément , ne le font pas , sont plus coupables qu'ils ne pensent ; car ils se privent par-là de beaucoup de graces dont ils ont besoin pour éviter je ne sçais combien de fautes , que le commerce des hommes , & les embarras de cette vie entraînent presque nécessairement.

Mais il y a outre cela une sorte de prière qui peut se répéter à chaque instant ; ou plutôt toutes nos actions , même les plus indifférentes , peuvent devenir une prière continuelle , lorsque nous cherchons en tout & par tout à faire la volonté de Dieu. Les paroles que nous prononçons en priant ne

sont que le signe & l'expression de nos desirs : d'où il s'ensuit que nous prions véritablement toutes les fois que nous désirons la gloire de Dieu, sa grace & la sanctification de notre ame. Et s'il est vrai que nous puissions avoir ce désir au milieu de nos plus grandes occupations, il est donc vrai que nous pouvons prier dans tout ce que nous faisons, & que toutes nos actions deviennent une véritable prière, lorsque la gloire de Dieu & notre salut sont le principal motif qui nous fait agir.

Une mère de famille, par exemple, occupée du matin au soir, à l'éducation de ses enfans, à la conduite de ses domestiques, & à régler l'intérieur de son ménage, prie donc du matin au soir lorsque dans tout cela, son intention principale est de faire la volonté de Dieu. Le laboureur, les ouvriers, les marchands, le magistrat, le soldat ainsi que ses Officiers, tous les hommes de tout état & de toute vacation, prient donc véritablement lorsque leur premier dessein, le but principal qu'ils se proposent, en remplissant leurs devoirs, sont de plaire à Dieu & de faire sa volonté.

Offrez lui donc , dès le matin , tout ce que vous devez faire dans la journée : priez-le de bénir votre travail , de régler vos démarches , de conduire tous vos ouvrages : conservez en vous-même , & renouvellez de tems en tems pendant le jour , cette bonne intention : elle donnera du mérite à vos actions les plus indifférentes , qui par ce moyen deviendront autant de bonnes œuvres. Eh ! quel est l'homme Chrétien qui , au plus fort de son travail , ne puisse élever sa pensée & son cœur à Dieu , & dire intérieurement , plusieurs fois dans la journée : Seigneur , ayez pitié de moi , venez à mon aide , éclairez , soutenez votre serviteur , & faites que tous les instans de ma vie vous soient agréables.

Voilà donc , mes Frères , une infinité de jeûnes qui n'incommoderont pas votre santé ; une infinité d'aumônes pour lesquelles il ne faut ni or ni argent ; une infinité de prières qui ne dérangeront pas vos occupations d'une ligne ; une infinité de bonnes œuvres par conséquent , qui , avec le secours de la grace , ne vous coûteront pour les amasser , qu'un peu

de réflexion, quelques petites violences, & un peu d'attention sur vous-même. Nous n'avons donc ni cœur ni intelligence, lorsque pouvant tout amasser, nous laissons tout perdre : lorsque pouvant convertir en or tout ce qui nous environne, & nous enrichir devant Dieu, nous restons pauvres, dénués de tout bien, comme des arbres stériles, sur lesquels J. C. ne trouvera pas le moindre fruit, quand il viendra nous demander compte de notre vie, & de toutes les graces qu'il nous a faites. Il y a quelque chose de pis, car nous rendons souvent mauvaises ou inutiles pour le salut, des actions qui, en elles-mêmes, sont de bonnes œuvres. Voyons donc, & je finis, les qualités que doit avoir une bonne œuvre, & la manière dont il faut la faire, pour qu'elle soit digne d'être récompensée dans le Ciel.

III.
REFLEXION.

REMARQUEZ avant tout qu'une action mauvaise par elle-même ne peut jamais devenir bonne, quelque droite & louable que soit l'intention qui nous fait agir. Celui qui feroit un mensonge pour sauver la vie à son prochain, com-

mettroit toujours un péché; parce que le mensonge est un péché dans tous les cas possibles. Cela posé, nous disons (& ceci n'est que le catéchisme tout pur) nous disons que pour faire une bonne œuvre qui soit digne de la vie éternelle, il faut premièrement avoir la foi. Les prières, les jeûnes, les aumônes, & toutes les bonnes œuvres des infidèles ou des hérétiques, quoiqu'elles ne soient point des péchés, ne méritent rien devant Dieu, parce que sans la foi, il est impossible de lui plaire : & de même que le sarment détaché du sep ne sçauroit porter de fruit, ainsi tout homme séparé de l'Eglise ne sçauroit faire aucune action qui soit digne de la vie éternelle.

Secondement, il faut être en état de grace : quelque bonnes œuvres que puisse faire un Chrétien, pendant qu'il est en péché mortel, elles sont des œuvres mortes, qui ne seront jamais récompensées dans le Ciel. Nous ne pensons pas pour cela qu'elles soient mauvaises, ni que les pécheurs dans cet état ne doivent pas faire de bonnes œuvres; nous disons au contraire que par un pur effet de la miséricorde de Dieu

qui est infinie , ces bonnes œuvres pourront attirer sur lui la grace d'une véritable conversion , s'il les fait principalement en vue de Dieu & de son salut. Cela étant ainsi , mes Frères , quelle attention ne devons-nous point avoir à tenir notre conscience pure , de peur que nos bonnes œuvres ne soient perdues pour l'autre vie : & d'un autre côté , ceux qui ont le malheur de croupir dans des habitudes criminelles , combien ne doivent-ils pas chercher à faire de bonnes œuvres pour détourner la colère de Dieu , & attirer les graces dont ils ont besoin pour se convertir ?

Troisièmement , il faut agir par un motif surnaturel , c'est à dire , par un motif qui ait rapport à la gloire de Dieu & au salut de notre ame. Car si vous agissez par un motif purement naturel ; si vous ne rendez service au prochain que par un sentiment de compassion humaine , & pour votre propre satisfaction , comme un païen pourroit le faire ; alors votre bonne œuvre pourra bien être récompensée sur la terre ; mais vous n'aurez rien au-delà. Que si vous agissiez par ostentation , par vaine gloire , ou par quelque

motif criminel , votre bonne œuvre se tourneroit en péché.

Enfin , & ceci me fait trembler , il faut que la grace soit le principe de nos bonnes œuvres. Car si elles ne viennent que de notre propre volonté , si la grace ne les fait point avec nous , elles ne seront point couronnées , quoique nous n'ayons , ce nous semble , d'autre intention que de plaire à Dieu. Parmi les bonnes œuvres , qui ne sont pas nommément d'une obligation indispensable , il peut s'en trouver que Dieu ne nous demande pas , bien qu'elles soient très-louables en elles-mêmes. Vous jeûnez trois fois la semaine , vous faites beaucoup d'austérités. Plein de zèle pour le salut des âmes , vous vous donnez beaucoup de peine pour ramener dans le bon chemin , ceux qui s'en écartent. Cela est beau ; mais vous ne sçavez pas si dans tout cela , vous agissez par le mouvement de la grace , ou si vous n'agissez que par votre propre mouvement. Cette réflexion est effrayante , capable d'humilier les plus grands Saints , & ceux qui font le plus de bonnes œuvres. L'Apôtre en étoit vivement pé-

nétré lorsqu'il disoit : Mes Frères, travaillez à votre salut avec crainte & tremblement ; parce que c'est Dieu lui-même qui vous fait vouloir , & qui vous fait accomplir les œuvres du salut. De sorte que toutes les bonnes œuvres qu'il n'inspire point , & qu'il ne fait pas avec nous , par conséquent ne sont point des œuvres de salut. Or , quel est l'homme assez présomptueux pour s'assurer que c'est Dieu qui l'inspire & qui agit avec lui , lorsqu'il fait des œuvres que Dieu ne lui commande pas nommément , & qui sont regardées comme des œuvres de surérogation ? Humiliez-vous donc & tremblez , mes justes , parce que vous ne sçavez pas si vos bonnes œuvres sont agréables à ses yeux ; comme vous ne sçavez pas si vous êtes dignes d'amour , ou de haine.

Mais cette réflexion , & l'incertitude où nous sommes si c'est la grace , ou le seul mouvement de notre volonté , qui est le principe de nos bonnes œuvres , ne peuvent-elles pas nous décourager & nous empêcher d'en faire ? Bien loin de-là , mes chers Paroissiens , cette réflexion & cette crainte doivent au contraire exciter notre courage ,

redoubler notre zèle , & nous porter à faire une ample provision de toutes sortes de bonnes œuvres. Ecoutez là-dessus un beau passage de l'Ecclésiaste. Vous ne sçavez pas comment l'esprit qui est dans l'homme porte la vie & le mouvement dans les différentes parties de son corps , ni comment les membres de ce corps se forment dans le sein de nos mères ; & vous ignorez de même tous les ouvrages de celui qui a fait toutes choses. Ne cessez donc pas de semer du grain dans votre champ , depuis le matin jusqu'au soir ; parce que vous ne sçavez point lequel est-ce qui levera ; que si tout ce que vous aurez semé vient à lever , ce sera encore mieux. L'application de ce passage est aisée à faire. Comme vous ne connoissez pas les opérations secretes & ineffablès de cet esprit divin qui est l'ame de nos ames , & qui souffle où il veut , ni la manière dont il crée en nous l'homme nouveau , en y formant l'image de J. C. suivant la pensée de S. Paul , vous ignorez de même quelles sont les bonnes œuvres que la grace opère , ou n'opère pas avec vous. Pratiquez-en donc de tou-

C. 24

tes fortes , dans tous les âges & dans tous les tems de votre vie , parce que vous ne sçavez pas lesquelles seront vraiment des fruits dignes d'être couronnés par le juste Juge. Que si toutes sont agréables à ses yeux , vous paroîtrez devant lui , avec des trésors infinis qui vous mériteroient un degré immense de gloire.

Hélas , Seigneur ! quel a donc été mon aveuglement , lorsque j'ai pensé pouvoir entrer dans le Ciel , sans pratiquer de bonnes œuvres , & que je me suis tranquillisé en disant que je ne faisois point de mal ; comme si ce n'étoit pas un grand mal de ne faire aucun bien ; comme si les ouvriers qui n'ont rien fait , pouvoient espérer de faire. Lâche & insensé que je suis ! avec un peu d'attention sur moi même , en me faisant quelques violences , sans prendre sur mes occupations ordinaires , j'aurois pu , depuis que je suis au monde , amasser une infinité de bonnes œuvres. Toutes mes actions auroient pu devenir méritoires , si j'avois eu soin de les faire au nom de J. C. dans l'intention de lui plaire & d'accomplir sa volonté. Point du tout ;

J'ai agi presque toujours, par des vues purement humaines; & toutes mes actions, la plupart même de celles que j'ai regardées comme de bonnes œuvres, ont été perdues pour le Ciel.

Hélas! combien de fois n'ont-elles eu d'autre principe que ma propre volonté, mon tempérament, mon caractère particulier, peut-être l'amour déréglé de moi-même; amour plein de détours & d'artifices, qui me fait illusion de tant de manières, qui se glisse jusques dans les actions les plus louables & les empoisonne, comme un ver qui pique le fruit & le gâte? O Dieu terrible dans vos jugemens sur les enfans des hommes! vous n'êtes pas moins un Dieu de bonté & de miséricorde. Prenez donc pitié de mon aveuglement & de ma foiblesse: dissipez par la lumière de votre grace les ténèbres épaisses dont je suis environné: faites-moi sentir l'indispensable nécessité d'accumuler de bonnes œuvres pour l'autre vie: faites-moi connoître celles qui vous sont les plus agréables; & opérez vous-même en moi & avec moi, tout le bien que vous voulez que je fasse. Rendez-moi fidèle dans les petites

230 VII^e DIM. APRÈS LA PENTECÔTE

choses, comme dans les grandes; que le but principal de toutes mes actions, soit d'accomplir votre sainte volonté, afin que mes jours se trouvent pleins devant vous; & qu'étant semblable à un arbre chargé de bons fruits, vous me jugiez digne, après ma mort, d'être transplanté dans le séjour des Bienheureux. *Ainsi soit-il.*

